

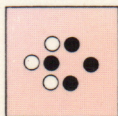
# Les invisibles

Nanni Balestrini

---

Traduit de l'italien

par Chantal Moiroud et Mario Fusco



P.O.L









# Les invisibles

DU MÊME AUTEUR

Tristan, *roman (traduction de Jacqueline Risset)*, Éditions du Seuil, Collection « Tel Quel », 1972.

Nous voulons tout, *roman (traduction de Pascale Budillon)*, Éditions du Seuil, 1973.

NANNI BALESTRINI

# Les invisibles

*traduit de l'italien par  
Chantal Moiroud et Mario Fusco*

P.O.L  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

Nanni Balestrini  
Titre original : Gli invisibili  
© Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno  
Etas S.p.A, Milan, 1987  
© P.O.L éditeur, 1992, pour la traduction française  
ISBN : 2-86744-155-2



*A Sergio*



## PREMIÈRE PARTIE



Les souterrains forment un labyrinthe de galeries éclairées tous les vingt ou trente mètres par des néons poussiéreux accrochés à de longs fils électriques effilochés pendus au plafond de ciment nu creusé de fentes profondes qui se perdent dans l'obscurité par endroits la voûte s'affaisse comme sous un poids énorme accablant et tous les quatre ou cinq mètres elle est soutenue par de lourds étais de bois détrem্পé et moisi et le sol est recouvert d'une mince couche d'eau croupie une odeur douceâtre de charogne se mélange à celle de la moisissure et çà et là au croisement des galeries il y a de petits tas de poussière de ciment de sable piétinés mouillés des pelles des outils rouillés à l'abandon l'air est humide et de la bouche sortent de petits nuages de vapeur quand on respire cet air nauséabond

pas un mot dans le rang seul le piétinement confus des prisonniers se mêle au bruit continu des chaînes qui résonnent quand on passe les passerelles de bois pourri et les ombres s'allongent par-derrrière à l'approche des zones éclairées au néon disparaissent et réapparaissent brusquement par-devant

et s'allongent de nouveau en oblique et on avance avec prudence et on fait attention où on met les pieds en essayant de ne pas trop tirer sur les chaînes de garder la même distance devant et derrière de ne pas heurter de l'épaule droite le mur humide et gluant d'éviter à gauche les canons des mitraillettes pointées à l'horizontale tandis que la courte file tourne plusieurs fois à droite puis à gauche à gauche puis à droite jusqu'à perdre tout sens de l'orientation

puis on grimpe des escaliers étroits et obscurs sans air avec de longues rampes et de hautes marches exténuantes les chaînes nous arrachent les poignets au dernier étage il y a la lumière d'une petite porte par où on débouche brusquement en haut sur les gradins d'une immense salle tout illuminée pleine de gens qui s'agitent en bas en-dessous de nous et tout à coup je sens contre ma jambe un museau menaçant qui gronde avec de gros yeux exorbités aux pupilles noires dilatées des crocs étincelants les babines roses révoltées un gros chien gigantesque le poil noir brillant hérissé sur son dos qui se courbe tendu les oreilles dressées et agitées d'un tremblement continu et le carabinier qui le tient en laisse demeure impassible dans sa tenue blindée dernier modèle antiterroriste

de là où on est on voit les gradins abrupts descendre jusqu'au bas de la salle entourée de gros barreaux peints gris métal montant jusqu'au plafond et cette énorme cage est pleine de carabiniers en tenue blindée du même gris et plus bas sur les côtés avec leurs gros chiens noirs grondants et nerveux d'autres carabiniers qui nous retirent la chaîne nous enlèvent les fers les poignets rougis nous font mal et on reçoit en plein visage les lampées de lumière aveuglante des flashes des photographes ces autres chiens ou plutôt ces chacals qui se tordent se penchent se

dressent sur la pointe des pieds dans un ballet à perdre haleine levant les bras toujours plus haut avec les manches de leurs vestons qui glissent au-dessus des coudes et plus haut encore

on se frotte les poignets rougis on allume des cigarettes on monte et on descend les gradins on salue des parents on s'assoit les uns à côté des autres à deux ou à trois on échange des paroles à voix basse en bas les photographes se mettent à genoux tournent le tronc de droite à gauche avec des gestes saccadés comme des contorsionnistes dans un cirque se penchent vers les bêtes en cage tentent de passer la tête entre les barreaux de glisser leurs longs objectifs entre les jambes et les bras des carabiniers qui forment une barrière immobile agitent leurs doigts hystériques braquent leurs appareils déclenchent mitraillent et les flashes éblouissants contre les visages dans la cage puis dans un angle éloigné s'allume une lumière encore plus éblouissante et on entend le bourdonnement des caméras de la télé qui démarrent

je m'assois tout en haut des gradins et en bas j'aperçois les avocats avec leurs robes noires négligemment jetées sur les épaules qui bavardent entre eux tranquilles par petits groupes derrière les bancs de bois écaillés et à droite parallèle à la cage la cour est rangée avec le président hargneux et renfermé assis au milieu contre un dossier très haut bien plus haut que sa tête près de lui l'autre juge vautré en travers dans un autre immense siège et de chaque côté les jurés hommes et femmes presque tous cachés derrière leurs grosses lunettes noires les écharpes tricolores sur de pâles tricots avec des chemisiers bouffants aux cols empesés des vestons croisés en plusieurs tonalités de gris des cravates verdâtres bleuâtres ou jaunâtres et au fond à droite la loge isolée du procureur

au-dessus des têtes de la cour des millions d'éléments composent une énorme mosaïque poussiéreuse et décolorée qui monte jusqu'au plafond et représente le spectacle confus d'une bataille furieuse avec à gauche les forces du mal des êtres contrefaits monstrueux emmêlés généralement de couleur verte et violette et à droite les forces du bien angéliques transparentes harmonieuses bleues et légères qui se livrent au centre une bataille furieuse où les forces du mal sont déjà de toute évidence vaincues et elles battent en retraite harcelées par les implacables forces du bien et au-dessous dans un cadre ovale doré se tient imposante la justice aux yeux bandés avec d'une main le glaive et de l'autre la balance et en dessous l'inscription en relief la loi est égale pour tous c'est ce qui est écrit

à gauche derrière le déploiement des carabiniers il y a les barrières en bois et derrière les barrières encore l'endroit pour le public mais il n'y a pas de public l'espace pour le public est presque vide sauf quelques parents mère père sœur frère cousin oncle belle-sœur aucun ami aucun camarade tout le monde a peur car le tribunal vu de l'extérieur fait penser à la guerre barrières métalliques et barbelés cordons de flics et de carabiniers une succession de barrages et d'engins blindés placés aux points stratégiques pendant que d'autres véhicules tournent sans cesse autour du palais de justice et il y a aussi des chiens et des détecteurs à l'entrée et des fouilles des interrogatoires des mises en fiche des menaces des avertissements des insinuations et tout le reste

la petite porte dans notre dos s'ouvre de nouveau et au milieu d'une autre nuée de carabiniers les femmes apparaissent tout en haut elles aussi enchaînées fers aux poignets et on se lève tous et on se précipite et la cage résonne de cris de bonjours de rires



les femmes se sont parfumées ont mis des vêtements de toutes les couleurs longues jupes chemisiers de couleur et foulards de couleur bagues colliers chaînes broches bracelets breloques aux poignets grandes boucles d'oreilles bizarres barrettes dans les cheveux et au milieu de cette cohue les carabiniers s'agitent hurlent des ordres les chiens grondent menaçants et les flashes des photographes flamboient de nouveau et les journalistes prennent des notes à toute allure et les quelques parents présents gesticulent crient derrière les barrières saluent et d'autres cris d'autres saluts leur répondent

les filles une à une les carabiniers leur retirent la chaîne et enlèvent les fers elles courent vers nous et on court vers elles sur les gradins et on se mêle on s'enlace on s'embrasse dans une mosaïque de voix d'étreintes de baisers la seule chose qui nous intéresse maintenant c'est de pouvoir nous parler parler d'un tas de choses de tout finalement parler parler le plus longtemps possible pouvoir se toucher se sentir entre hommes et femmes et autour de nous tout disparaît la salle les carabiniers les photographes les chiens les juges tout ce qu'il y a au-delà des barreaux est devenu étranger n'existe plus et les cadeaux s'entremêlent amulettes petits objets tout ce qu'on a pu apporter dans la cage et on échange même des vêtements chemises pulls foulards écharpes

tintements d'une clochette qui vient de la tribune et le président commence à lire hargneux la longue liste des chefs d'accusation celui-ci celui-là accusé de et comme ça comme ça pour avoir et ici et là celui-ci celui-là accusé de et ici et là pour avoir et comme ça et comme ça et en accord avec il lit d'un ton de voix uniforme de manière expéditive précipitée celui-ci celui-là accusé de et comme ça et comme ça pour avoir ici et là il expédie il avale les

mots tellement il se dépêche celui-ci celui-là bande armée association de et ici là on ne réussit pas du tout à suivre il finit à la hâte et puis c'est le tour des préliminaires et les avocats sans aucune conviction par pure formalité présentent comme d'habitude les inutiles cas d'exception puis demandent une suspension de séance la cour se retire pour statuer sur les exceptions présentées par la défense et peu après la séance reprend la clochette retentit de nouveau et la cour annonce que bien entendu tous les cas d'exception présentés par la défense sont rejetés la clochette résonne encore les débats sont ouverts et le président déclare les débats ouverts

Le jour J est arrivé tôt le matin avant l'ouverture des grilles on avait mis une grande affiche pour annoncer l'AG inviter tout le monde à participer à l'AG en grosses lettres on pouvait lire l'assemblée on la fait on ne la demande pas et au-dessous Murier avait même ajouté et de la même façon prenons tout ce qu'il nous faut Mâtin le directeur arrive le premier comme prévu il lit notre affiche puis il serre les dents et nous regarde d'un air méchant il nous regarde un par un comme pour dire je ne vous oublierai pas vous aurez affaire à moi puis arrivent les profs ils lisent sans rien dire et nous regardent comme des cinglés peu après sort un groupe d'appariteurs à qui Mâtin avait ordonné d'arracher les affiches

l'appariteur le plus hardi qui est aussi le plus bête avance la main pour arracher l'affiche mais Coco se plante devant lui les bras levés avec son long pardessus noir avec la doublure couleur cardinal et se met à gueuler l'appariteur s'arrête impressionné et entre-temps nous on avance et les appariteurs ne savent plus quoi faire ils se tournent vers Mâtin qui les regarde du haut de

la fenêtre de son bureau puis à la fin décident de rentrer comprenant qu'en insistant ils risquent la bagarre les premiers élèves qui arrivent ont vu la scène ils se mettent à discuter avec nous et n'entrent pas et petit à petit le groupe s'étoffe alors Mâtin croit bon d'intervenir directement il sort dans l'entrée pour se montrer et se met à faire les cent pas

il me semble voir un patron qui se promène devant son usine dans ces histoires que j'avais lues sur les premières luttes ouvrières et les premières grèves c'est la même méthode d'intimidation et en fait les élèves ont peur il y en a même qui commencent à dire qu'ils veulent rentrer donnant mille raisons bien qu'on fasse tout pour leur faire comprendre que si on reste tous dehors Mâtin ne peut rien contre nous qu'il ne peut pas nous renvoyer tous mais il y a trop d'indécis trop de peureux et un petit groupe commence à entrer tête basse et comme si c'était un signal tous les autres se précipitent et en quelques minutes tout le monde est dedans sauf une vingtaine d'élèves et nous six et Mâtin rentre à son tour en ricanant de satisfaction

on fait grise mine Mauve est catastrophée mais Coco ne s'avoue pas vaincu il faut entrer et faire l'AG quand même dit-il même peu nombreux on doit faire l'AG de toute manière il crie on n'a plus rien à perdre et de cette façon on arrivera à convaincre les autres de tenir l'assemblée malgré tout on entre ensemble et on s'installe dans une salle vide du rez-de-chaussée il n'y a pas une minute qu'on est là que Mâtin sort en braillant quoi qu'est-ce que vous faites là toi toi et toi vous êtes tous renvoyés passez dans mon bureau l'une après l'autre et il sort en laissant ouvert Scille met un coup de pied dans la porte et la ferme on pousse deux bancs pour la barricader puis on reste un moment silen-





**L**es Invisibles, ce sont ces garçons et ces filles des "années de plomb", en Italie, entre 1970 et 1980 qui, de la contestation lycéenne à l'activisme révolutionnaire ont perdu sous les coups d'une répression de plus en plus dure leurs illusions, leur liberté et, parfois, leur vie. L'un d'eux, ici, dans ce roman, retrace son itinéraire - contestation lycéenne, militantisme, AG, manifs, actions exemplaires - et, parallèlement, tient la chronique de son incarcération - interrogatoires, violences, révoltes, solitude. Phrases murmurées, ressassées dans l'isolement carcéral, plainte, complainte des erreurs et du découragement, si *Les Invisibles* est un irremplaçable document sur les dérives d'une génération perdue, c'est aussi un grand texte de littérature contemporaine.

*Collection Italiques dirigée par Mario Fusco*



9 782867 441554

Jean Dubuffet : Site fréquenté  
11 janvier 1981, Acryle sur toile, 100 x 81, détail.  
© ADAGP 1991. Maquette : Jacqueline Michel.  
921419-0 Imp. en France 02-92

ISBN : 2-86744-155-2



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS 140 F

Extrait de la publication